

Aujourd'hui je fais du pain grillé
Zut ! Je n'ai plus de beurre
Trouverai-je de la gelée ou de la confiture
Dans mes placards désordonnés ?
Hélas, il n'y a
rien
Que je puisse étaler sur mon pain
Me voilà obligée de planter ce couteau
Dans mon crâne tourmenté par la faim
Je parie sur de la mayonnaise
Et probablement du jambon cru
Mes yeux seront les olives
Qui garniront le sandwich que je suis devenue

FRANCES STARK

L'ARCHITECTE ET LA FEMME AU FOYER

On s'est plaint de mon canapé, qui divise mon salon en diagonale et offre à ses occupantes et occupants une vue absolument charmante sur la ville et les collines au loin, derrière lesquelles le soleil se couche chaque soir. Malgré une poignée d'adeptes, mon canapé procure semble-t-il un confort insatisfaisant pour une majorité de mes hôtes, qui me le font savoir de vive voix ou, le plus souvent, expriment leur insatisfaction silencieusement, en allant s'asseoir autour de la table de la cuisine dans la pièce voisine, où la vue ne donne que sur des fleurs violettes et roses. Le canapé est très joli, de style danois moderne, plus petit que la moyenne, accompagné de coussins carrés assez petits. Mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'un problème de style. Le vrai problème, c'est que juste derrière le canapé, autrement dit juste derrière la tête de quiconque s'installe dans le canapé, se trouve mon bureau. Techniquement, c'est une simple table, légèrement plus longue que le canapé, et plus haute de seulement un ou deux centimètres. Sa large surface rectangulaire est recouverte d'une sorte de vernis couleur chocolat, imitation bois. Les angles sont arrondis, doublés d'un revêtement en plastique marron foncé d'environ deux centimètres d'épaisseur. Les pieds, pliables si nécessaire, sont fins, en métal bon marché et peints en marron foncé, évidemment. La plupart du temps, la surface du bureau est entièrement recouverte – par mon ordinateur, des feuilles volantes, des livres et des piles diverses. Derrière la tête des personnes assises dans le canapé, il n'y a donc pas seulement un bureau, mais un enchevêtrement désordonné de piles de feuilles volantes qui risquent à tout moment de s'aventurer en dehors des limites de la table/bureau vers la tête et les épaules des convives. Désordonné parce qu'il lui manque les fonctionnalités simples et ingénieuses d'un bureau digne de ce nom permettant de maintenir les feuilles de papier et les autres objets sous contrôle. Je n'ai pas précisé que si ma table/bureau est placée juste derrière le canapé qui sépare mon

salon en diagonale, c'est pour libérer le plus d'espace possible sur les murs. J'utilise le bureau pour écrire et les murs pour faire des dessins qui, soit dit en passant, impliquent de l'écriture. Vous constaterez donc que cette curieuse disposition (de mon canapé et de mon bureau, pas de mon écriture et de mes dessins/écriture) repose sur le fait que cette pièce n'est pas seulement mon salon, mais aussi mon atelier.

Le dilemme que suscite la présence d'un canapé dans mon atelier est peut-être intéressant. Quand je lis un livre ou que je dessine sans être totalement concentrée, je finis par lever les yeux et regarder dans le vide. Comme on ne peut pas regarder dans le vide éternellement, je me mets à regarder autour de moi et à me dire que cet endroit est trop en désordre ou pas assez joli ou qu'il faudrait nettoyer ces tiroirs ou peut-être que si je mettais un autre meuble ici, je pourrais ranger telle ou telle chose et cela me faciliterait la vie. Je vous épargne une description détaillée de mon travail, qui est entièrement tourné vers la productivité ; je dirai seulement qu'il n'est pas difficile de ressentir la même solitude, la même angoisse et la même envie constante de redécorer son chez-soi que celle que doit éprouver à mes yeux une femme au foyer.

La possibilité de devenir une consommatrice active est capable de me faire sortir de chez moi – pour aller à Ikea voire à Office Depot, peu importe. Le monde s'ouvre en relation à ce que mon appartement, mon bureau, mon atelier et moi pouvons devenir. À deux occasions séparées, j'ai acheté un coussin dans une chaîne appelée The Pottery Barn. À chaque fois, j'ai détesté la dimension aseptisée du magasin tout en me disant : « Ma tête mérite le luxe offert par ce coussin. » Mon premier achat de coussin peut se diviser en deux temps. J'ai d'abord simplement acheté un coussin sans housse à Ikea – soit dit en passant le premier coussin décoratif que j'aie acheté de ma vie. Pour rester fidèle à la philosophie d'Ikea – « à monter soi-même » (1) –, j'envisageais de coudre ma propre taie avec une matière spéciale. Je ne sais pas vraiment coudre mais ça n'avait pas l'air très compliqué. Plusieurs semaines ont

passé sans que je ne couse de taie. Un jour, mon père et mon petit frère sont venus en ville pour me rendre visite. Nous avions prévu d'aller au musée voir une exposition où l'un de mes dessins était présenté. Nous sommes monté·es en voiture mais nous voulions d'abord manger. En recherchant un endroit qui convenait à tout le monde, nous nous sommes complètement éloigné·es du musée. Quand nous avons fini de manger, il était tard et l'heure tournait. En fin de compte, étant donné que les activités d'adultes sont plus difficiles quand on doit s'occuper d'un enfant de six ans, nous avons fini au centre commercial du coin au lieu d'aller au musée. C'est là que le premier magasin m'a aspirée pour me recracher avec une housse de coussin de couleur bleue. C'était le second temps de l'achat du coussin numéro un. Et voici comment s'est déroulé l'achat du coussin numéro deux: j'avais une peine de cœur et j'étais incapable de travailler. J'étais si triste que mon amie Laura, qui est peintre, a décidé qu'il fallait me changer les idées. Elle m'a emmenée dans un centre commercial très animé. Nous nous sommes promenées dans une succession de magasins d'articles de maison et avons interprété les marchandises à tour de rôle. Nous avons fini à The Pottery Barn, où elle a acheté plusieurs coussins bleus à motifs floraux de différentes tailles et moi un grand coussin bicolore en soie verte, de style estival. Mais cette nouvelle excursion à The Pottery Barn, avec une consœur artiste au lieu de mon père, coïncidait avec ma prise de conscience qu'une femme au foyer/consommatrice sommeillait en moi et cherchait à en sortir pour acheter un tapis, une bougie au parfum inoffensif ou un coussin au moment précis où j'étais installée à ma table en imitation bois couleur chocolat, absorbée par un travail de longue haleine.

Cette forme d'angoisse liée à un travail solitaire dans un environnement domestique est précisément ce qui me fait penser à la femme au foyer. Je me suis parfois surprise à éprouver de la jalousie pour un ami masculin qui menait des projets artistiques de grande envergure, en extérieur ou dans des institutions où des quantités